



Clio. Femmes, Genre, Histoire

3 | 1996

Métiers. Corporations. Syndicalisme

Nicole EDELMAN, *Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France, 1785-1914*

Michèle RIOT-SARCEY



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/484>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1996

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michèle RIOT-SARCEY, « Nicole EDELMAN, *Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France, 1785-1914* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 3 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/484>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

Nicole EDELMAN, *Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France, 1785-1914*

Michèle RIOT-SARCEY

RÉFÉRENCE

Paris, Albin Michel, 1995, 280 p.

Le discours et son envers

- 1 Le discours officiel de nos sociétés - celui que diffusent couramment les médias - se veut rationnel, à l'image des révolutions technologiques qui bouleversent la planète. Il ne doit pas faire exagérément illusion : un nombre incalculable de personnes cherchent leur vérité ailleurs ; il y a peu, l'émission la plus populaire de la télévision russe était celle d'un voyant ; dans notre France qui se pense sans préjugés, les croyances dans la voyance, voire la sorcellerie demeurent vivaces (les travaux de Jeanne Favret-Saada l'ont montré à propos du bocage mais les populations urbaines ne sont pas épargnées). C'est dire que la quête d'un autre discours n'a pas cessé. Chercher la genèse et comprendre les modalités de cette démarche relève d'un travail d'historien car cet envers de la rationalité proclamée est une des parties constitutives du mode de penser de nos contemporains.
- 2 C'est le grand mérite de Nicole Edelman que d'avoir entrepris une recherche sur le magnétisme, le somnambulisme et le spiritisme, dans cette France du XIX^e siècle que l'on présente habituellement comme totalement dominée par le positivisme et le scientisme. Issue d'une thèse préparée sous la direction de Michelle Perrot, ce livre est d'abord remarquable par la richesse de sa documentation. Les travaux récents confrontés aux publications d'époque témoignent de l'ampleur de l'investigation. Mais, surtout, la pratique et les écrits des « voyantes, guérisseuses et visionnaires » sont intégrés

pleinement dans l'histoire globale de la France de ce temps. Les phénomènes, en apparence les plus étrangers à l'actualité, sont reliés aux événements majeurs qui transforment les aspirations du plus grand nombre et associés aux espoirs et aux désirs des groupes opprimés, les femmes tout particulièrement.

Magnétisme, somnambulisme, spiritisme

- 3 A juste titre, Nicole Edelman élargit les bornes du XIX^e siècle : elle le clôt avec la Première Guerre mondiale et le fait partir de la veille de la Révolution française. Ce qui lui permet, à partir d'une présentation vivante de Messmer et de ses expériences, de montrer que les premières manifestations du magnétisme et du somnambulisme s'inscrivent dans le courant des Lumières qui entend élargir le domaine de la science. On peut déjà parler de voyance. Mais cette voyance « d'abord destinée à la guérison (...) est fécondée par les forces du progrès, l'énergie fluïdique et le savoir scientifique du magnétiseur. La crédibilité et les pouvoirs de la somnambule magnétique ne relèvent ni de la magie, ni de la sorcellerie, mais s'inscrivent dans la modernité, celle du monde urbain et de la technique. Et c'est bien là toute la force de cette nouvelle croyance » (p. 217).
- 4 On voit ainsi s'instaurer un couple d'un type nouveau : la somnambule dit et sans elle rien n'est possible ; mais, dans la très grande majorité des cas, c'est un homme qui rend publiques ses visions et ses révélations. Comme le souligne Nicole Edelman, dans cette relation ambiguë, où la créativité féminine occupe une place inhabituelle dans la société traditionnelle, les rapports inégalitaires entre les sexes sont partiellement remis en question. Pourtant, aux environs de 1850, l'évolution du phénomène de voyance va se dérouler à un autre niveau. Sous l'influence d'un homme, Hippolyte L. D. Rivail, connu sous son pseudonyme d'Allan Kardec, la somnambule des premiers temps va laisser la place au *médium*. Ce terme, emprunté à l'américain, donne clairement à entendre que la voyante est, en fait, un intermédiaire avec le monde des esprits, avec un *au-delà* que peuplent des êtres désincarnés, d'une essence supérieure.
- 5 Le spiritisme est né ; la création, en 1858, par Allan Kardec, de la *Revue Spirite, journal d'études psychologiques*, concrétise cette mutation (notons au passage que ladite revue est toujours éditée de nos jours). Les courants vont se multiplier au sein de la mouvance ainsi créée, s'affronter et se rapprocher avec d'autres doctrines - dont la théosophie. Les techniques de communication avec « l'au-delà » vont se multiplier (des tables tournantes à l'écriture automatique inspirée par les esprits en passant par la transe spontanée ou provoquée). On retiendra seulement que le désir de communiquer avec les morts, proches ou célèbres, l'espoir de la réincarnation sont très répandus. Nicole Edelman cite des chiffres impressionnants et rappelle opportunément que cet engouement doit être replacé dans un contexte plus général : la seconde moitié du XIX^e siècle voit se multiplier les apparitions de la Vierge (qui ne seront pas toutes reconnues par l'Eglise catholique). La recherche d'un monde meilleur, parce que caché, tend à devenir un phénomène social, qui transcende les barrières des chapelles et des groupes.

Place des femmes et utopies sociales

- 6 C'est à ce niveau que le livre de Nicole Edelman fournit les analyses les plus riches et, me semble-t-il, les plus neuves. La quête de l'altérité absolue n'est pas toujours en liaison

avec un désir de restaurer un ordre ancestral, jugé meilleur. Tout au contraire, chez beaucoup de somnambules puis de médiums, la description d'autres mondes prend la forme d'une prise de position en faveur d'une société plus juste : le message de l'au-delà, même quand il vise à un renouveau du christianisme, « répond à des aspirations politiques et surtout sociales de justice, d'égalité et de fraternité, dans une période d'atonie et pour quelques-uns de désespérance » (p. 84). Désespérance née de l'échec des révolutions politiques. La majorité des magnétiseurs et des somnambules, au cours de la première moitié du siècle, a en commun « la volonté de changer le monde et de reconstruire sur d'autres bases [...] l'attente d'une rédemption dans un climat millénariste, teinté d'une crainte eschatologique » (p. 60). Aussi, certains « se trouvent immergés dans la mouvance socialiste » (p. 60). L'articulation entre le désir de changement total et le concret politique apparaît nettement et contribue à historiciser ce qui semble, de prime abord, relever de l'intemporel.

- 7 Mais, de façon plus nette encore, somnambulisme et spiritisme apparaissent, on l'a vu, comme une demande et une affirmation des femmes. « Les discours spirites circonscrivent un lieu où la parole des femmes suit un cours différent. Interprètes libres de messages venus de plus haut, médiums et somnambules ne peuvent que poser, en termes généraux, l'égalité des sexes ». Les aléas de la réincarnation tendent à mettre en place une androgynie des esprits. Par le compte rendu qu'elles en donnent, de leur propre autorité, les femmes se posent en sujet de discours. En même temps, elles mettent en question la famille traditionnelle. « En raison des réincarnations, la famille prend de larges dimensions et perd tout caractère biologique, toute référence temporelle linéaire. Le fils devient le père et pourquoi pas la mère de son arrière-petite-fille ou l'inverse et prend toute autre position encore. La hiérarchie familiale et des sexes, la loi du père et son autorité en sont bouleversés et l'aspiration à l'universalité des droits, à l'égalité et à la liberté en est renouvelée dans sa formulation et sa conception » (p. 220).
- 8 L'auteur a donc raison de parler de pensée « subversive » et de lier le spiritisme fin de siècle aux « revendications féministes d'égalité civile et politique ». Une fois encore, un discours fortement mystique, dont les aspirations chrétiennes sont évidentes, apparaît aussi comme le produit d'une époque, de ses rapports de forces et de ses aspirations refoulées. Toutefois - et cette question aurait peut-être mérité d'être approfondie - la novation du discours spirite a ses limites. Posée, dans l'abstraction de l'au-delà, comme l'égalité de l'homme, « la » femme, toujours représentée, reste conçue par les maîtres à penser masculins, à partir des fonctions que la nature lui impose. Dans le *Livre des esprits* (1857), Allan Kardec écrit : « Une législation, pour être parfaitement juste, doit-elle consacrer l'égalité des droits entre l'homme et la femme ? Des droits, oui ; des fonctions, non ; il faut que chacun ait une place attitrée ; que l'homme s'occupe du dehors et la femme du dedans, chacun selon son aptitude » (cité p.115). Sans commentaires !

Les racines de l'ailleurs

- 9 Ce compte rendu ne met qu'imparfaitement en lumière l'intérêt du livre de Nicole Edelman - dont il faut souligner en outre la qualité d'écriture et la richesse des portraits qu'il nous propose. Restent quelques interrogations. L'auteur, en analysant les causes de la régression du mouvement spirite, en souligne deux principales : la condamnation prononcée par l'Église catholique ; le développement de la psychiatrie et la recherche psychologique qui ont contribué à classer les médiums dans la catégorie des folles, des

hystériques. Rien d'étonnant à ce double rejet : tout discours déviant, quelle que soit sa nature, est objectivé dans un discours construit à partir de références à la morale et à la science et par lui enfermé dans un cadre indépassable. La déviance ainsi maîtrisée peut-être posée hors de la norme, construite, précisément à partir de cette anormalité qui apparaît alors comme condition de son existence. Les hiérarchies des Eglises et des académies excellent dans cette tâche.

- 10 Mais le discours déviant continue à exister, même s'il s'exprime différemment. Aujourd'hui le spiritisme est loin des sommets atteints il y a un siècle. Mais une partie des références, à partir desquelles il s'est construit, subsiste dans le quotidien de nos sociétés. Et des questions se posent : le recours à l'inconscient qui est caractéristique de l'art du médium n'obéit-il pas à certaines lois définissables ? La part d'efficacité de certains guérisseurs n'est-elle pas en rapport avec le maniement de pulsions ? La réponse à ces interrogations renvoie directement à la psychanalyse, en tant que produit de la même période (Nicole Edelman le souligne à plusieurs reprises) mais aussi en tant que moyen d'investigation des racines de cet ailleurs d'où surgit le discours de vérité des spirites.
- 11 Mener un semblable travail d'interprétation historicisée relève du champ de recherche de l'historien(ne) ; ce que, je crois savoir, Nicole Edelman est en train de réaliser.